

MATTHIEU 4, 1-11 (NBS)

Jésus mis à l'épreuve par le diable

1Alors Jésus fut emmené par l'Esprit au désert, pour être mis à l'épreuve par le diable.

2Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim.

3Le tentateur vint lui dire : **Si tu es Fils de Dieu**, ordonne que ces pierres deviennent des pains.

4Il répondit : Il est écrit : *L'être humain ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.*

5Le diable l'emmena dans la ville sainte, le plaça sur le haut du temple

6et lui dit : **Si tu es Fils de Dieu**, jette-toi en bas, car il est écrit : *Il donnera à ses anges des ordres à ton sujet, et ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre.*

7Jésus lui dit : Il est aussi écrit : *Tu ne provoqueras pas le Seigneur, ton Dieu.*

8Le diable l'emmena encore sur une montagne très haute, lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire,

9et lui dit : Je te donnerai tout cela si tu tombes à mes pieds pour te prosterner devant moi.

10Jésus lui dit : Va-t'en, Satan ! Car il est écrit : *C'est devant le Seigneur, ton Dieu, que tu te prosternerás, et c'est à lui seul que tu rendras un culte.*

11Alors le diable le laissa, et des anges vinrent le servir.

Introduction

Nous sommes entrés cette semaine, mercredi précisément dans le Carême, cette période de 40 jours qui nous amène jusqu'à Pâques. 40 jours où nous sommes invités à suivre Jésus dans sa montée vers Jérusalem où se jouera le salut du monde et la libération des humains.

Dans la tradition chrétienne, le premier dimanche du Carême, la parole de l'évangile qui est annoncée est celle de la tentation de Jésus au désert.

Et c'est effectivement ce texte que je vous invite à méditer une fois encore ce matin. Non par tradition seulement, mais par conviction. Convaincu, premièrement, que nous avons besoin de répétition afin que la parole continue de déployer ses effets et de nous travailler. Convaincu, deuxièmement, que nous tous disciples du Christ, nous avons besoin d'être nourris de Sa parole et de grandir dans la connaissance et la communion avec le Christ. Et suivre ainsi les différentes étapes de la vie de Jésus-Christ est fondamental pour notre croissance afin de parvenir « ...tous ensemble à l'unité de la foi dans la connaissance du Fils de Dieu, ...à la stature ...d'adultes, à la mesure de la plénitude du Christ. » (Eph 4, 13)

D'ailleurs, dans l'Église ancienne, la période du Carême était destinée à la préparation au baptême et au catéchisme. On mettait de cette façon en pratique l'ordre missionnaire du Christ : « Allez, faites des gens des nations des disciples, baptisez-les pour le nom du Père, du Fils et de l'Esprit saint, et enseignez-leur à garder tout ce que je vous ai commandé. » (Mt 28, 19)

Enseignez-leur à garder tout ce que je vous ai commandé.

L'enseignement de Jésus est riche et le suivre dans nos vies nous permet de trouver la vie en abondance !

Parmi tous ses enseignements, il en est un qui concerne la prière.

Voici donc comment vous devez prier :

Notre Père qui es dans les cieux !

Que ton nom soit reconnu pour sacré,

que ton règne vienne, que ta volonté advienne — sur la terre comme au ciel.

Donne-nous, aujourd'hui, notre pain pour ce jour ;

remets-nous nos dettes, comme nous aussi nous l'avons fait pour nos débiteurs ;

ne nous fais pas entrer dans l'épreuve, mais délivre-nous du Mauvais. (Mt 6, 9-13)

La traduction française de cette prière que Jésus a apprise à ses disciples a été revue en 2017. L'Église catholique a proposé la nouvelle traduction suivante : « Ne nous laisse

pas entrer en tentation » en remplacement de l'ancienne formulation qui était controversée : « Ne nous soumetts pas à la tentation ».

Le verbe grec utilisé dans cette demande signifie littéralement « faire entrer dans ». Précédé d'une négation, il peut se comprendre de deux façons. « Ne nous fais pas entrer dans la tentation » ou « fais que nous n'entrions pas dans la tentation ».

L'ancienne formulation « ne nous soumetts pas à la tentation » pouvait laisser entendre que c'est Dieu lui-même qui est l'auteur de la tentation. Ce que le NT contredit en particulier dans Jacques 1, 13 : « Que personne, lorsqu'il est mis à l'épreuve, ne dise : « C'est Dieu qui me met à l'épreuve. » Car Dieu ne peut être mis à l'épreuve par le mal, et lui-même ne met personne à l'épreuve. »

La tentation ou la mise à l'épreuve correspond à la réalité à laquelle tout être humain est confronté dans sa vie quotidienne. Cette situation est celle de l'existence de la puissance du mal dans le monde présent. Et même si Dieu a autorité sur le bien et sur le mal, la présence du Mauvais est une réalité à laquelle personne n'échappe et dont on peut voir les effets destructeurs dans la vie des personnes, des sociétés et des nations.

En enseignant à ses disciples à prier « ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du mal », Jésus sait exactement de quoi il parle. Il connaît la nécessité de cette prière.

Lui, le Fils bien-aimé du Père « a été tenté comme nous en toutes choses. » (Hb 4, 15) Oui, Jésus était réellement accessible à la tentation comme nous tous. En d'autres termes, il était donc possible qu'il y succombe et entre dans la tentation. Et c'est précisément parce qu'il a résisté que Jésus est notre libérateur et donc notre modèle dans son combat et sa victoire. Comme le *nouvel Adam*, le chef et le représentant de notre humanité, Jésus a livré tous nos combats contre le péché et la puissance du mal, pour faire la volonté de son Père qui l'a envoyé et pour nous délivrer. En détruisant toutes les œuvres du diable, il est devenu « l'auteur d'un salut éternel pour tous ceux qui lui obéissent » (Hb 5, 9).

« Parfaitement ! Le Christ était tenté par le diable ; dans le Christ, c'est toi qui étais tenté, parce que le Christ tenait de toi sa chair, pour te donner le salut ; tenait de toi sa mort, pour te donner la vie ; tenait de toi les outrages, pour te donner les honneurs ; donc il tenait de toi la tentation, pour te donner la victoire. Si c'est en lui que nous sommes tentés, c'est en lui que nous dominons le diable. Tu remarques que le Christ a été tenté, et tu ne remarques pas qu'il a vaincu ? Reconnais que c'est toi qui es tenté en lui ; et alors reconnais que c'est toi qui es vainqueur en lui. »

Augustin d'Hippone (ou saint Augustin)

Le baptême

Je vous propose maintenant de revenir au texte que nous méditons ce matin.

L'adverbe « alors » placé au début du passage indique la liaison avec ce qui précède. Et ce qui précède est le baptême de Jésus. Lorsqu'il « remonta de l'eau », dit le texte, « les cieux s'ouvrirent pour lui, il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Et une voix retentit des cieux : Celui-ci est mon Fils bien-aimé ; c'est en lui que j'ai pris plaisir. »

Autant dire que cet événement extraordinaire dans la vie de Jésus avec cette vision et cette parole de son Père est déterminant. Elle est comme le sceau, la confirmation de sa vocation unique de Fils bien-aimé du Père. Et le caractère unique de Jésus est ici attesté par la réception de l'Esprit sous la forme d'une colombe.

Le désert

Et pourtant juste après cela, « Jésus fut emmené par l'Esprit au désert ».

Le cadre du récit est donc le désert. Le désert fait référence à l'histoire d'Israël et les quarante ans dans le désert. Les quarante jours et quarante nuits que Jésus passe au désert à jeûner font aussi penser aux quarante jours de Moïse au Sinaï.

Contrairement à ce que nous pourrions peut-être penser, le fait que l'Esprit emmène Jésus au désert pour être tenté par le diable n'est pas une punition. En effet, le désert n'est pas le lieu de la punition mais le lieu de la mise à l'épreuve et de la révélation. Le désert est à comprendre comme un lieu propice à un temps de préparation en vue d'une vocation et d'une mission.

Et c'est précisément ce qui se joue dans ce récit de la tentation, du test de Jésus.

La mise en question du diable porte justement sur l'identité et la vocation du Christ : « Si tu es Fils de Dieu... »

Le test que Jésus doit passer peut se résumer en une question : « Comment va-t-il être le Fils bien-aimé ? »

Comment va-t-il intégrer sa filiation au Père ? Est-ce que cela pourrait le pousser à rester dans une sorte d'attitude béate et satisfaite en se disant : « Si je suis le Fils bien-aimé alors tout va bien pour moi. Pas de soucis à me faire, je n'ai qu'à claquer des doigts pour obtenir tout ce que je veux. »

Au contraire, être Fils bien-aimé de Dieu, c'est être son envoyé dans un monde chaotique que Dieu aime tant qu'il donne son Fils pour être le libérateur des humains. La parole « celui-ci est mon Fils bien-aimé ; c'est en lui que j'ai pris plaisir » n'est pas une pommade pour faire du bien et pour que Jésus jouisse de son statut divin et du bien-être qui en découle. Elle est une parole d'envoi pour servir l'humanité en donnant

sa vie et vaincre ainsi le Prince de ce monde, le diable, le tentateur, celui que Jésus appelle Satan.

Et Jésus est sorti vainqueur de son combat contre « le menteur », dans les trois domaines qui résument toutes nos tentations.

- 1) La tentation du pain
- 2) La tentation de la séduction religieuse
- 3) La tentation du pouvoir

La faim

Je vous propose de nous arrêter ce matin plus particulièrement sur la première tentation, celle du pain.

Jésus résiste à la tentation de chercher premièrement la satisfaction égoïste de sa faim, par tous les moyens. Pour lui, être « Fils de Dieu », ne signifie pas nier, par la toute-puissance divine, sa vulnérabilité humaine manifestée par la faim qu'il ressent. Le manque n'est pas à proprement parler une menace ou un problème pour Jésus. Par contre, la tentation de passer outre la réalité matérielle et les contingences de la fragilité humaine est la chose à combattre.

Être « fils bien-aimé » ne fait pas de Jésus le « chouchou de Dieu » lequel pourrait chercher à obtenir tout ce qu'il veut de son Père. Être « fils bien-aimé » consiste à demeurer à l'écoute d'une Parole qui sort du cœur et de la plénitude de l'amour qui est en Dieu. Et cet amour consiste à donner plutôt qu'à prendre, à recevoir plutôt qu'à saisir de force, à servir plutôt qu'à se servir.

La satiété et la satisfaction ne représentent-elles pas un piège ? La tentation de se croire autosuffisant pousse à se dire : « Je n'ai besoin de rien, ni des autres, ni de Dieu. »

Pour Jésus, la faim nous rappelle notre dépendance à Dieu. Elle indique la nécessité constante d'une relation de confiance avec Sa providence. On retrouve ici encore un autre parallélisme avec la prière du « Notre Père ». En effet, la première demande (correspondante à la première tentation) est la suivante : « Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour. »

En étant rassasié, on a l'illusion de n'avoir plus besoin de rien. Pourtant, le principal besoin de l'homme se trouve ailleurs. La vie en plénitude ne dépend pas seulement « du pain » mais *de toute parole qui sort de la bouche de Dieu*. (Mt 4, 4)

Après mon baptême à l'âge de 16 ans, j'avais faim de trouver la jouissance, la quiétude et le bien-être. J'avais soif de faire des expériences qui me rempliraient et satisferaient mon désir de vérité et de justice. Je m'imaginai que mon Église d'alors ne pouvait pas me permettre d'obtenir ce que je cherchais. J'en voulais plus...

En fait, chaque nouvelle expérience était suivie d'un passage « au désert » avec la réapparition d'une faim récurrente. Je pense avoir compris que je n'avais pas à chercher à lutter à tout prix contre ma faim et à obtenir par tous les moyens (si possible miraculeux) la satiété.

Jésus m'apprend à accepter ma faim comme un indice « en creux » de ma dépendance à Dieu. Il me permet de résister au mensonge de l'autosuffisance et de l'indépendance pour garder vivante la conscience de ma faim permanente d'une relation de confiance avec la Source.

Dans l'évangile de Jean, Jésus exprime avec force et de manière répétée sa propre dépendance à son Père comme dans le passage suivant : « Moi, je ne peux rien faire de moi-même... parce que je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. » (Jn 5, 30).

Dans l'instruction du cep et des sarments, Jésus explique qu'il en va de même pour les personnes qui veulent le suivre. « ...hors de moi, en effet, vous ne pouvez rien faire. » (Jn 15, 5b)

En tant que fils et fille de Notre Père, notre vocation n'est pas de devenir les heureux élus, les « sauvés » qui accéderont un jour à une vie éternelle dans un hypothétique ailleurs, loin de ce monde de perdition.

Être frères et sœurs du Roi Jésus implique d'œuvrer au déploiement d'une royauté au service des humains. Jésus nous dit à nous aussi : « Que la paix soit avec vous ! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. » (Jn 20, 21)

Étant revenu du désert, Jésus commença à proclamer la bonne nouvelle du royaume. Il dit à ses disciples :

*Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux !
Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés !
Heureux ceux qui sont doux, car ils hériteront la terre !
Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés !
Heureux ceux qui sont compatissants, car ils obtiendront compassion !
Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu !
Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu !
Heureux ceux qui sont persécutés à cause de la justice, car le royaume des cieux est à eux ! (Mt 5, 3-10)*

Heureux êtes-vous si vous continuez à avoir faim et soif ! Amen.